

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1405

Artikel: Désexiser ou dégenriser le français ?

Autor: Moreau, Thérèse

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Forestière Forestier

Le colloque sur la recherche féministe de l'Université de Laval, à Québec, en septembre dernier (voir compte-rendu dans FS décembre 1996), a été l'occasion pour le «noyau» international originel de donner enfin une réalité au réseau en faveur de la féminisation.

A Québec, nous avons pu, comme nous le faisons annuellement depuis plusieurs années, comparer ce qui se fait en Belgique, en France, au Québec et en Romandie. Nous avons analysé nos points de convergence et divergence qui ne recourent pas nécessairement les tracés géographiques. Car si l'évolution de la langue est une question d'évolution sociale, nos propres démarches sont colorées par nos attentes sociales et idéologiques. L'ouvrage de Céline Labrosse *Pour une grammaire non sexiste*¹ me paraît à ce titre exemplaire. L'autrice, connue pour ses nombreux travaux sur le sexisme de la langue française, vient de soutenir une thèse de linguistique sur ce sujet. Son but: l'élimination de ce sexisme. Pour ce faire, il nous faut, affirme-t-elle, supprimer l'association entre mots et sexe afin d'arriver à la suppression des marques de genre dans les mots. On arriverait donc ainsi, et à longue échéance, à la disparition des articles, des terminaisons et des accords féminins et masculins pour n'avoir qu'un genre neutre qui ne distinguerait plus entre mâle et femelle. Et pourtant le dernier chapitre de l'ouvrage est un minidictionnaire (6 pp.) proposant une liste de féminin allant d'une abbée à une yogi en passant par une seigneurie et une triste sire.

Toiletter l'orthographe.

Nombre de propositions faites dans l'ouvrage sont intéressantes, voire nécessaires. Elles ont l'avantage de la simplification, de la systématisation; c'est le cas notamment des propositions pour rendre les adjectifs bivalents. Céline Labrosse propose des formes communes à des séries d'adjectifs dont certains sont déjà épiciques. On aurait ainsi un nouveau tableau de terminaisons:

anciennes	nouvelles	exemples	
-el, -elle	-èle	actuel, actuelle	actuèle
-il, -ille	-ille	pareil, pareille	pareille
-l, -le	-le	civil, civile	civile
-r, -re	-re	obscur, obscure	obscurre
-c, -que	-que	grec, grecque	grèque
-s, (s)se	-(s)se	métis, métisse	métisse
-t, -te	-te	net, nette	nète
-x, -xe	-xe	relax, relaxe	relaxe

C'est avant tout, on le voit, un toilettage de l'orthographe qui va dans le sens de la réforme si jamais celle-ci est acceptée... On ne touche pas ici à la structure de la langue. Mais Céline Labrosse va encore plus loin. Elle propose de remplacer les terminaisons **-és, -ées** (comme dans *aimés, aimées*) par la terminaisons **-ez** donnant alors *aimez*.

DÉSEXISER OU DÉGENRISER LE FRANÇAIS?



Ceci valant pour les terminaisons -is, -ies, -us, -ues, nous aurions *des tâches et des devoirs accompliz, des convives hindouz*. Par ailleurs, le vocable quelqu'un deviendrait épicique, on dirait donc : elle est quelqu'un de formidable, qui rappelle étrangement les propositions de celles et ceux qui voient dans le masculin un genre non marqué?... «Lui-même», «elle-même» céderaient la place à «soi» et «soi-même», chacun se concentrant sur soi. L'autrice reprend à son compte la proposition d'une écrivaine québécoise Françoise Marois, avec la création d'un pronom collectif mixte. Nous ne dirions plus: «Elle et il sont allés en promenade» mais «Illes sont allez en promenade».

Manque de logique.

Pour emporter notre adhésion, l'autrice commence par un rappel historique montrant l'évolution de l'orthographe et de la grammaire. Elle démontre l'absurdité de la liaison sexe et genre en rappelant qu'au XVI^e siècle la voyelle *a* a été considérée comme masculine car elle formait le vocable ADAM alors que la voyelle *e* devait être féminine puisqu'elle donnait naissance à EVE ... et pourtant on disait déjà l(e) homme, ce qui montre que les êtres humains masculins et la logique...

Donc un ouvrage intéressant, stimulant, la plupart du temps bien documenté et qui néanmoins me laisse mal à l'aise, et soulève questions et doutes. Il y a, tout d'abord, des raccourcis historiques dangereux, une certaine ahistoricité qui font accroire que ce qu'écrit, par exemple, Adrienne Rich sur la maternité vaut à toute époque alors que l'on sait que si Madame de Sévigné a choisi le genre épistolaire, ce n'est ni en raison de ses tâches d'épouse (ce fut une veuve joyeuse) ni de mère (sa fille, comme toutes les filles de noble famille, fut élevée au couvent).

Plus grave, l'autrice semble confondre signe orthographique et réalité linguistique. Ce n'est pas parce que l'on écrira *publique* au féminin et au masculin qu'un homme public et une femme public prendront une même valeur positive. Cela va, me

semble-t-il, avec sa volonté farouche de n'avoir plus qu'une terminaison féminine en **-eure** dont le *e* quoiqu'on en dise, ne s'entend pas vraiment au féminin. Je rejoins ici les critiques de la linguiste québécoise Louise Larivière², ou même de Peter Panter³ du mensuel *Page 2*, car elle revient, sous prétexte de rendre les femmes visibles, à renforcer et à créer les inégalités sociales. Pourquoi vouloir «une triste sire» quand il y a le vocable «dame»? Pourquoi «auteure» et non «autrice» si ce n'est que l'un est presque masculin, encore déjà neutre, alors que l'autre claironne la féminité? Pourquoi une «nettoyeuse» face à une «provisseuse»? J'en viens à me demander si Céline Labrosse ne creuse pas notre propre tombe. Le jour où disparaîtront les articles, les terminaisons, les déterminants féminins masculins, quelle différence existera-t-il entre le «masculin universel» de l'Académie française et le français dégenrissé? D'ailleurs, il est difficile de croire à la dégenrissage. Elle ne me semble pas souhaitable. J'y vois un monde à la Orwell. Je ne veux pas d'une égalité qui consisterait à faire de moi la copie conforme d'un homme, je ne crois pas à une égalité niant la différence, où des êtres masculins femelles ne viendraient pas troubler le sérieux d'une société travailleuse, avec leurs «problèmes» féminins tels que le partage des tâches domestiques, la culture des opprimé-e-s, la maternité et l'éducation des enfants, la définition des sphères privées et publiques. Une société, une langue où il faudrait cacher le féminin qu'on ne saurait voir, barre la route à l'utopie féministe.

Thérèse Moreau

¹ Céline Labrosse, *Pour une grammaire non sexiste*, Montréal: Éditions du Remue-ménage, 1996.

² Louise Larivière, «L'État et la déséxisation de la langue» in *L'État et les minorités*, Saint-Boniface: Éditions du Blé, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1993, pp. 127-153.

³ Peter Panter, «La nettoyeuse» in *Page 2*, Lausanne, septembre 1996, p.64.